

Hubert, ou l'honneur de Daguerre

Paul-Louis Roubert



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesphotographiques/717>
ISSN : 1777-5302

Éditeur

Société française de photographie

Édition imprimée

Date de publication : 25 mai 2005
Pagination : 41-49
ISBN : 2-911961-16-1
ISSN : 1270-9050

Référence électronique

Paul-Louis Roubert, « Hubert, ou l'honneur de Daguerre », *Études photographiques* [En ligne], 16 | Mai 2005, mis en ligne le 27 août 2008, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/etudesphotographiques/717>

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

Propriété intellectuelle

Hubert, ou l'honneur de Daguerre

Paul-Louis Roubert

NOTE DE L'ÉDITEUR

Paul-Louis Roubert est l'auteur d'une thèse en histoire de l'art intitulée *L'Introduction du modèle photographique dans la critique d'art en France, 1839-1859* (2004, Université Paris I). Il est actuellement chargé de cours à l'université François-Rabelais de Tours.

- 1 À la suite d'un commentaire élogieux sur le spectacle du Diorama, *La Vallée de Goldau*¹, on peut lire dans le *Journal des artistes* du 27 septembre 1835 :
- 2 « [Daguerre] a trouvé dit-on, le moyen de recueillir, sur une planche préparée par lui, l'image produite par la chambre noire, de manière qu'un portrait, un paysage, une vue quelconque, projetée sur ce plateau par la chambre noire ordinaire, y laisse une empreinte en clair et en ombre, et présente ainsi le plus parfait de tous les dessins... Une préparation mise par dessus cette image, la conserve pendant un temps indéfini... Les sciences physiques n'ont peut-être jamais présenté une merveille comparable à celle-ci². »
- 3 Cet article est à considérer comme le premier écho public des recherches entreprises par Louis Daguerre pour la mise au point de ce qui deviendra le daguerréotype. Ce texte annonce sur le ton de la rumeur une méthode dont les termes semblent pourtant d'ores et déjà bien définis : une planche préparée recueille en noir et blanc l'image – portrait, paysage, etc. – produite par la chambre noire et la conserve pour un temps indéfini. Le rédacteur anonyme de l'article semble relativement bien informé sur le principe de cette merveille artistique sans égale dans les sciences physiques. Il en extrapole pourtant précocement le taux d'achèvement, car à l'époque si Daguerre, lié par contrat à Isidore Niépce, fils de Nicéphore, décédé en 1833, est parvenu à amplifier la réaction photo-chimique de la plaque exposée, il n'a pas de solution à la fixation de l'image obtenue dans la chambre noire comme le prétend l'article.
- 4 L'historiographie classique, à savoir *l'Histoire de la découverte de la photographie* de George Potonniée parue en 1925, et à sa suite la biographie de Daguerre éditée par Alison et

Helmut Gernsheim en 1956, a voulu voir dans cet article du *Journal des artistes* une publicité prématurée pour le futur daguerréotype orchestrée par un Daguerre trop sûr de lui³. À y regarder de plus près, cet article ressemble pourtant bien plus à une fuite d'information qui a en effet tout le caractère de la rumeur : si les propriétés essentielles de l'invention sont mentionnées, l'extrapolation des possibilités de la méthode en l'état, concernant la fixation de l'image et son application au portrait, est pour le moins prématurée. Une communication pilotée par Daguerre aurait sans doute pris la précaution soit d'émettre des réserves sur ces possibilités, soit ne les auraient purement et simplement pas mentionnées. Il est manifeste qu'en 1835 plusieurs personnes commencent à voir des exemples d'images sorties de l'atelier de Daguerre. Le correspondant parisien de la revue anglaise *The Athenaeum*, commentant les rares daguerréotypes visibles en janvier 1839, rapporte qu'ils sont de bien meilleure qualité que ceux qu'il avait pu voir « quatre ans auparavant⁴ ». Daguerre, pris entre la volonté de vendre son invention et le souhait de garder son secret – ce que François Brunet a appelé le « paradoxe » de Daguerre⁵ – est partagé entre le désir de montrer des images afin de constater leur effet sur le public, et la crainte de se faire voler sa recette. Pressé de voir ses travaux aboutir, Daguerre peine pourtant à atteindre le taux d'achèvement qu'il souhaite pour ses images. Ainsi, lorsque l'article du *Journal des artistes* paraît en septembre 1835, alors que Daguerre n'est donc arrivé qu'« à demi », d'après sa propre expression d'octobre 1829⁶, en revanche il se préoccupe de la méthode à adopter pour la publication de l'invention. Et si Daguerre n'a pas organisé la fuite, ses consultations ont sans doute bien plus précipité la rumeur dont il fait part à Isidore : « D'un autre côté le temps presse car la découverte s'est ébruitée et j'ai la certitude que plusieurs chimistes s'occupent ici de pareils objets⁷. »

- 5 La réponse à l'article de septembre 1835 viendra très exactement un an plus tard, en septembre 1836, confirmer les craintes de Daguerre. Un architecte du nom de Hubert⁸ publie, sous le titre "M. Daguerre, la chambre noire, et les dessins qui se font tout seuls", un article qui confirme la diffusion de la rumeur par l'entourage de Daguerre :
- 6 « Je doute que M. Daguerre soit arrivé aux résultats complets que lui auront probablement prêtés des amis officieux ; s'il avait ainsi, comme on le prétend, obtenu *le plus parfait de tous les dessins*, très probablement il l'aurait fait voir (même sans la seconde condition ; c'est-à-dire, la *préparation pour le conserver un temps indéfini*) ; dût-il faire un album de nuit, en enfermant ses résultats entre du papier noir et en ne les montrant qu'au clair de lune⁹. »
- 7 D'après Hubert, qui prétend avoir lui-même procédé à des expériences similaires¹⁰, Daguerre serait soutenu par un cercle d'amis bienveillants qui aurait relayé la nouvelle à son insu. Il semble que dans l'intervalle d'un an, Daguerre ait lui-même démenti la rumeur, arguant de la non-visibilité des images en l'absence de solution à leur fixage. Argument contesté par Hubert, pour qui l'annonce de ces résultats est prématurée compte tenu du taux d'inachèvement dont semble faire preuve la découverte de Daguerre.
- 8 La conclusion de Hubert est cinglante, et elle met Daguerre dans une situation difficile en l'associant aux inventeurs dont les annonces d'inventions, répétées depuis le début des années 1830, font craindre un complot des arts mécaniques pour le remplacement des arts libéraux :
- 9 « Je le répète, je doute tellement des résultats anticipés de M. Daguerre, que, pour prendre acte aussi d'une découverte, je me trouve presque tenté d'annoncer que j'ai

trouvé un procédé dont il a été aussi question très succinctement dans le *Journal des artistes*, pour obtenir le plus parfait des portraits, au moyen d'une composition chimique qui les fixe sur une glace au moment où l'on s'y regarde ! Bien entendu que je me garderai jusqu'à nouvel ordre de montrer mes résultats. En résumé, il y a bien loin de toutes ces machines à faire des dessins, ou de ces dessins faits par des machines, aux chefs-d'œuvre des vrais artistes. Aussi ne vous ai-je envoyé le résultat de mes recherches que pour tranquilliser à cet égard les dessinateurs, et ne pas les décourager dans leurs études consciencieuses et pénibles¹¹. »

- 10 Cette mise en cause publique est généralement sous-estimée par l'histoire de la photographie. Ainsi Alison et Helmut Gernsheim prétendent que l'article de Hubert dénotait une telle connaissance du sujet par son auteur que Daguerre n'essaya même pas de se défendre et qu'il prit contact avec l'intéressé pour en faire son assistant sur les derniers mois de la mise au point du daguerréotype¹². Cette mise en cause ouvre pourtant un débat dans lequel Daguerre est sommé publiquement de produire des preuves de l'obtention de ces plus parfaits de tous les dessins. La revue dans laquelle s'effectue cette mise en cause a son importance : l'attaque de Hubert se fait dans le même *Journal des artistes*, rare organe corporatiste créé par le critique d'art conservateur et anti-romantique Charles Farcy, très proche de la Société libre des beaux-arts, sorte d'Académie des beaux-arts parallèle et dont le *Journal des artistes* diffuse, entre autres, les comptes rendus de séance. Daguerre fait partie de la Société libre des beaux-arts auprès des membres de laquelle il apparaît comme un véritable artiste peintre. Il semble que Daguerre ne pouvait pas rester insensible à cette mise en cause face à ses pairs. Faut-il s'étonner alors de voir surgir, deux semaines plus tard, un des tout premiers témoignages indirects de description d'un daguerréotype ?
- 11 En effet, le 28 septembre 1836, Emmanuel Viollot-le-Duc écrit à son fils Eugène, alors en voyage en Italie :
- 12 « Voici du nouveau : Daguerre est parvenu à fixer chimiquement sur une substance plane et blanche, qui n'est pas du papier, la réflexion de la chambre noire. Ah ! Bizet¹³ a vu, de ses yeux vu, une de ces réflexions *monochromes* encadrée. [...] Maintenant si le fait est vrai, comme il ne m'est pas permis d'en douter, et si ce moyen vient à la portée de tout le monde, décarcassez-vous, pauvres dessinateurs, crevez-vous les yeux tandis qu'un Savoyard avec une lanterne magique va vous enfoncer à cent pieds sous terre !!! Il y a de quoi devenir fou et douter de la providence, car enfin cela n'est pas juste [...]»¹⁴. »
- 13 La source de cette information paraît fiable. Mais bien plus, le relais de cette source n'est pas innocent : Emmanuel Viollot-le-Duc, chef de bureau au ministère de la Guerre de 1801 à 1809, sous-contrôleur des services du Palais de 1809 à 1814, vérificateur des dépenses de la Maison du roi de 1815 à 1830, gouverneur de 1830 à 1832, est depuis cette date conservateur des résidences et maisons royales à l'Intendance générale de la liste civile et, à ce titre, logé au palais des Tuileries près du roi Louis-Philippe. En cotoyant ainsi l'Intendance générale de la liste civile, les images de Daguerre s'approchent de la direction des Musées dirigée par le comte Auguste de Forbin, si prévenant l'égard de Daguerre lors de la remise des prix du Salon de 1824¹⁵. Le doute émis par Hubert dans son article du *Journal des artistes* pousse Daguerre à chercher des appuis et à maintenir sa réputation afin de convaincre la communauté artistique de la réalité de son invention. Pour cela, Daguerre ira jusqu'au plus haut de l'échelle hiérarchique de l'institution des beaux-arts du royaume.

- 14 Pour preuve, la Société française de photographie conserve dans ses collections un daguerréotype annoté de la main de Daguerre, témoignage de l'authenticité de l'invention en 1837. Ce daguerréotype est le plus ancien daguerréotype connu. Il est dédié à Alphonse de Cailleux¹⁶. Ce dernier n'est pas un inconnu pour Daguerre. Avec Charles Nodier et le baron Taylor, il est l'instigateur des *Voyages pittoresques et romantiques en l'ancienne France* pour lesquels Daguerre réalise des dessins gravés dans les éditions de 1820 et 1829. Mais, avant tout, de Cailleux est secrétaire général des Musées depuis 1821, nommé directeur adjoint après 1832 en remplacement de Forbin de plus en plus malade. Ainsi, en allant voir de Cailleux, Daguerre rencontre en 1837 le premier personnage de l'administration des beaux-arts. Daguerre doit avant tout convaincre : convaincre d'éventuels investisseurs, convaincre les incrédules, convaincre la communauté artistique, convaincre l'institution ; il est à la recherche d'une autorité, artistique, capable de le crédibiliser, une voie susceptible de porter l'invention sur les fons baptismaux et qui lui apporte une solution à la publication pour laquelle tout le monde lui déconseille la souscription¹⁷.
- 15 Alors qu'il semble faire le tour de Paris avec son matériel en tâchant de faire de la publicité à son invention sans en dévoiler le secret¹⁸, Daguerre fait imprimer un prospectus chargé d'annoncer la mise en place d'une souscription qui ne verra jamais le jour. Si ce document ne fut jamais diffusé¹⁹, il reste qu'il tire sans doute parti de l'expérience que Daguerre a acquise dans la description de son invention dans les différents contacts qu'il noue depuis 1835. Il a donc l'avantage de nous donner aujourd'hui une idée de la présentation que Daguerre pouvait faire du daguerréotype en 1838 pour un public non initié. Inscrivant sa découverte dans la généalogie de l'amélioration des essais entrepris par Niépce avant lui dans le cadre de leur association, Daguerre met l'accent sur l'apport décisif de sa chambre noire²⁰. Il décrit ainsi une recherche de perfection s'intensifiant après la mort de son associé et met en place le rapport de cause à effet du couple essentiel promptitude et exactitude. On peut s'interroger sur la nécessité dans laquelle se trouve alors Daguerre d'inscrire son invention dans une perspective biographique complexe alors qu'il se propose d'en exposer le principe au grand public. Comparant son système à celui de son associé défunt, Daguerre écrit :
- 16 « Cet autre procédé, dont la base diffère entièrement et auquel j'ai donné mon nom en l'intitulant Daguerreotype, sous le rapport de la promptitude, de la netteté de l'image, de la dégradation délicate des teintes, et surtout de la perfection des détails, est bien supérieur à celui que M. Niépce a inventé, malgré tous les perfectionnements que j'y avais apportés, puisque comparativement la différence de sensibilité à la lumière est comme de 1 à 70, et comparativement avec la substance connue sous le nom de chlorure d'argent, elle est comme de 1 à 120²¹. »
- 17 Sans doute la mise en cause encore récente d'Hubert a pu jouer ici un rôle : Daguerre se trouve dans la position de devoir crédibiliser son invention comme étant une découverte viable et originale. Ainsi la référence au chlorure d'argent, qui n'est qu'un comparatif abstrait pour le public, est sans doute un rappel de la mise en cause de 1836 : c'est Hubert qui, dans le *Journal des artistes*, en appelant à l'autorité de l'astronome et directeur de l'Observatoire de Paris François Arago, mettait en doute les recherches de Daguerre autour d'un agent suffisamment sensible pour retenir l'image de la chambre noire :
- 18 « M. Arago, qui est je pense, à la hauteur des connaissances actuelles en chimie et en physique, disait-il, il y a trois semaines, dans son cours : « [...] que de toutes les substances

connues, le chlorure d'argent est celle dont la couleur s'altère le plus fortement et le plus rapidement par l'action de la lumière, et que, cependant, une lame de ce composé chimique, exposée pendant un temps fort long, non à la lumière naturelle de la Lune, mais à cette lumière condensée au foyer d'une immense lentille, ne perd rien de sa blancheur naturelle²². »

- 19 Sans délivrer son secret, Daguerre doit se justifier face à cette autorité scientifique en comparant la sensibilité de sa préparation à celle du chlorure d'argent pris comme étalon. Bien plus, la mise en cause de Daguerre par Hubert à la fin de son article dans lequel il accusait les pseudo-révélateurs de ce dernier de n'avoir pour effet que d'effrayer les dessinateurs, l'oblige à rassurer la congrégation : « Cette importante découverte, susceptible de toutes les applications, sera non seulement d'un grand intérêt pour la science, mais elle donnera aussi une nouvelle impulsion aux arts, et loin de nuire à ceux qui les pratiquent, elle leur sera d'une grande utilité²³. » Le seul avant 1838 qui ait pu émettre publiquement l'idée que le daguerréotype puisse nuire aux artistes est Hubert en 1836.
- 20 La manière dont Daguerre a pu entrer en contact avec Arago peut donner lieu à de nombreuses hypothèses. Mais comme pour Hubert, comme pour beaucoup d'autres, et jusqu'au public en général, Arago est vu comme une figure faisant autorité dans son domaine. Pour Daguerre, le changement de stratégie auquel peut s'apparenter ce retournement vers une autorité scientifique doit avant tout être perçu comme la réponse à une attente, un espoir pour l'issue à donner à la publication du daguerréotype par une autorité opérante²⁴ : une autorité qui lui dise comment faire et non pas comment ne pas faire. C'est ce que l'on perçoit fort bien à la lecture d'une lettre de Daguerre à Isidore Niépce datée du 2 janvier 1839, et qui commence par ces mots : « Mon cher Isidore, enfin j'ai vu M. Arago²⁵. » Cette entrevue décisive entre Daguerre et Arago, qui intervient à la toute fin de l'année 1838, semble avoir été espérée de longue date par l'inventeur. Elle répond à une double attente : poursuivre la tournée des consultations et lui donner la possibilité de se justifier face à cette autorité scientifique devant laquelle il fut mis en défaut en 1836. Ainsi, en cette fin d'année 1838, Arago trouve un Daguerre tout prêt à entendre ses suggestions et à obtempérer à son projet.
- 21 La rapidité, pour ne pas dire la précipitation, avec laquelle agit François Arago ne permet que la mise en place d'une stratégie scientifique sommaire : dans sa lettre du 2 janvier à Isidore, Daguerre l'informe qu'Arago a déjà prévu une première communication à l'Académie des sciences pour le lundi suivant, 7 janvier 1839. La communication verbale donnée par Arago le 7 janvier a été retranscrite dans *Les Comptes rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des sciences*. Elle apparaît sous la rubrique "Physique appliquée", et a pour titre : "Fixation des images qui se forment au foyer d'une chambre obscure"²⁶. Quel est le but de cette communication ? *A priori*, Arago souhaite à la fois prendre une option claire sur le daguerréotype et lancer la campagne de promotion de Daguerre pour l'achat de l'invention du daguerréotype par le gouvernement. Mais cette précipitation peut également s'expliquer par le fait qu'Arago accède au désir de Daguerre d'en finir avec la rumeur et les idées fausses qui, au-delà de la mise en cause d'Hubert, circulent sur son invention. Cette communication pourrait n'avoir comme seul but, justifiant ainsi la non-divulgaration du secret, que de barrer la route aux rumeurs, et par la voie du secrétaire perpétuel de donner du poids à la découverte. La caution d'Arago est alors essentielle qui crédibilise Daguerre et fait taire les sceptiques. Bien plus, cette crédibilisation du daguerréotype semble répondre point par point aux mises en cause d'Hubert de 1836. En

effet, ce 7 janvier 1839, le secrétaire perpétuel, qui s'adjoint l'autorité scientifique de Jean-Baptiste Biot et d'Alexandre Von Humboldt, assure que le procédé de Daguerre est une invention originale achevée, qui permet de fixer réellement les images de la chambre noire dans leurs valeurs d'origine ; qu'il s'appuie sur un réactif unique plus sensible à la lumière que tous les réactifs précédemment envisagés, comme le chlorure d'argent ; qu'il permet précisément de recueillir l'image de la Lune ; et enfin, qu'en aucun cas il ne peut être une menace, pas plus pour les scientifiques que pour les artistes :

- 22 « L'extrême sensibilité de la préparation dont M. Daguerre fait usage ne constitue pas le seul caractère par lequel sa découverte diffère des essais imparfaits auxquels on s'était jadis livré pour dessiner des silhouettes sur une couche de chlorure d'argent. [...] La facilité et l'exactitude qui résulteront des nouveaux procédés, loin de nuire à la classe si intéressante des dessinateurs, leur procurera un surcroît d'occupation. [...] M. Daguerre a jeté l'image de la Lune, formée au foyer d'une médiocre lentille, sur un de ses écrans, et elle y a laissé une empreinte blanche évidente. [...] M. Daguerre aura été le premier à produire une modification chimique sensible à l'aide des rayons de notre satellite²⁷. »
- 23 Ainsi présenté, le daguerréotype dément les rumeurs consécutives aux allégations d'Hubert et apparaît sous son caractère le plus essentiel, qui justifie la mise sur pied d'une procédure de rachat par le gouvernement : cette invention est une innovation.
- 24 Un dernier écho viendra retourner l'argumentation de Hubert sur elle-même, lorsqu'en juillet 1839, Arago, dans son rapport à la Chambre des députés, reprend la citation de son cours de 1836, utilisée par Hubert, pour la mettre cette fois au service de l'innovation daguerrienne : « Jamais les rayons de la Lune, nous ne disons pas à l'état naturel, mais condensés au foyer de la plus large lentille, au foyer du plus large miroir réfléchissant, n'avaient produit d'effet physique perceptible. Les lames plaquées de M. Daguerre blanchissent au contraire à tel point, sous l'action de ces mêmes rayons et des opérations qui lui succèdent, qu'il est permis d'espérer qu'on pourra faire des cartes photographiques de notre satellite²⁸. »
- 25 Il ne faudrait pas surestimer le rôle d'Hubert dans la mise sur pied de la procédure d'achat du daguerréotype par Arago et Daguerre. Après examen, cet épisode apparaît plus comme révélateur d'un double symptôme historique et historiographique. D'une part, le poids de l'opinion publique dans la préhistoire et la divulgation du daguerréotype ; d'autre part, le peu d'attention que l'histoire de la photographie a pu accorder à cette opinion, qui sera pourtant le garant du succès de l'invention.

NOTES

1. [Arsène HOUSSAYE] "Diorama. La Vallée de Goldau", *Journal des artistes*, n°13 du deuxième volume, 1835, p. 202-203. Attribution d'après Mayer & Pierson, *La Photographie considérée comme art et comme industrie*, Paris, Hachette, 1862, p. 237 (je remercie André Gunthert de m'avoir signalé cette information).

2. *Id.*, p. 203.

3. L'hypothèse de Helmut Gernsheim, suivant en cela l'insinuation de Georges POTONNÉE (*Histoire de la découverte de la photographie*, Paris, Paul Montel, 1925, p. 171), est que Daguerre a orchestré lui-même cette "fuite" dans le *Journal des artistes*, Helmut et Alison GERNSHEIM, *L.J.M. Daguerre. The History of the Diorama and the Daguerreotype*, New York, Dover, 1968 [2e éd. revue], p. 73.
4. Cité par Bates et Isabel BARRETT LOWRY, *The Silver Canvas. Daguerreotype Masterpieces from the J. Paul Getty Museum*, Los Angeles, J. Paul Getty Museum, 1998, p. 12.
5. Cf. François BRUNET, *La Naissance de l'idée de photographie*, Paris, Puf, 2000, p. 49.
6. « Dans l'état où en sont les arts présentement il ne faut pas arriver à demi, car le moindre perfectionnement apporté à une découverte fait souvent oublier son premier auteur. » Lettre de L. J. M. DAGUERRE à N. Niépce, 12 octobre 1829, in *Correspondance [2], 1825-1829. J. Nicéphore Niépce ; V. Chevalier, L. J. M. Daguerre, F. Lemaître, F. Bauer...*, Rouen, Association du Pavillon de la photographie du Parc régional de Brotone, coll. "Documents pour servir à l'histoire de la photographie, 2", 1974, p. 133-134.
7. Lettre de DAGUERRE à Isidore Niépce, 5 octobre 1835, in T. P. KRAVETS (éd.), *Documentii po istorii izobretenia fotografii...*, Moscou, Leningrad, Académie des sciences d'URSS, 1949, p. 437.
8. Tantôt personnage anonyme faisant irruption dans l'atelier de Chevalier, tantôt fervent disciple de Daguerre (voire son préparateur), Hubert est aujourd'hui identifié, grâce à Stephen Pinson, comme étant Alphonse Eugène Hubert, architecte, décédé en 1841. Ce serait l'auteur de cette image présentée à l'Académie des sciences en 1839 (coll. SFP), et l'auteur d'un manuel intitulé *Le Daguerreotype considéré sous un point de vue artistique, mécanique et pittoresque*, Paris, Alph. Giroux, 1840. Cf. *Le Daguerreotype français. Un objet photographique*, Paris, RMN, 2003, p. 160.
9. HUBERT, "M. Daguerre, la chambre noire, et les dessins qui se font tout seuls", *Journal des artistes*, 11 septembre 1836, p.166.
10. « Les recherches que j'ai faites à ce sujet, il y a sept ou huit ans, et dont j'ai parlé à plusieurs chimiste et artistes, me font penser, qu'en supposant la découverte d'une matière colorée plus sensible que le chlorure d'argent, l'on aura encore bien de la peine à obtenir le plus parfait de tous les dessins, en faisant même arriver dans une chambre noire l'image d'une statue en plâtre, éclairée en plein soleil, se peignant sur un fond obscur, et en assujettissant la chambre noire et l'objet copié à un même plateau mû par un mouvement correspondant à celui du soleil, de manière à ce que les ombres ne varient pas, et que la presque instantanéité de la décoloration ne soit pas nécessaire. Il y aura encore loin de là à la copie des portraits et des paysages, qui n'ont certainement pas l'éclat du plâtre exposé en plein soleil. », *id.* p.167-168.
11. *Id.*, p.168.
12. H. et A. GERNSHEIM, *L.J.M. Daguerre, op. cit.*, p. 74.
13. Bizet, littérateur français, mort en 1842. Vaudevilliste, il était membre de la Société philotechnique.
14. Emmanuel Viollet-le-Duc à Eugène Viollet-le-Duc, Paris, 28 septembre 1836, in Eugène VIOLLET-LE-DUC, *Lettres d'Italie, 1836-1837, adressées à sa famille*, Léonce Laget, Paris, 1971, p. 167.
15. Si les participations de Daguerre au Salon n'ont jamais déclenché l'enthousiasme des critiques, en revanche, depuis l'Ambigu jusqu'au Diorama, son activité scénographique n'a cessé d'être saluée : par ses jeux de lumière au gaz ainsi qu'une réforme de l'implantation des décors, Daguerre crée le spectacle et s'attire les faveurs de la critique et celles du public qui, pour la première fois, peut applaudir le nom du décorateur après ceux de l'auteur et du musicien. Cette reconnaissance publique et critique se doublera en 1824, d'une reconnaissance institutionnelle : les deux associés se verront nommés, à la remise des prix du Salon de 1824, chevaliers de la Légion d'honneur aux côtés des peintres Ingres, Schnetz, Drolling, Heim, Blondel, Watelet et Bidault. Bien que tous deux aient exposé au Salon cette année-là, ce n'est pourtant pas pour les qualités artistiques de leurs toiles qu'ils sont récompensés. Auguste de Forbin, alors directeur des Musées, motivait ainsi à La Rochefoucault, chargé du département des beaux-arts, le choix des

inventeurs du Diorama pour cette consécration : « Deux hommes infiniment remarquables auxquels la France doit un nouveau genre de peinture et qui ont rendu l'Angleterre tributaire de leur brillante découverte, MM. Bouton et Daguerre arrivent en première ligne, et méritent, j'ose le dire, plus que personne cette faveur insigne dont on ne saurait être trop avare. MM. Bouton et Daguerre employent un grand nombre d'artistes. On doit récompenser à la fois en eux un beau talent et une haute industrie ; ils concourent à amener et à étonner les étrangers. » (cit. in Marie-Claude CHAUDONNERET, *L'État et les artistes. De la Restauration à la monarchie de Juillet (1815-1833)*, Paris, Flammarion, 1999, p. 127.) Le succès du Diorama a donc rapporté à Daguerre si ce n'est l'estime de la critique purement artistique, à tout le moins une gloire populaire et subséquemment une reconnaissance institutionnelle dans le cadre même du Salon des beaux-arts.

16. Si le contact entre Daguerre et Alphonse de Cailleux en 1837 est admis par l'histoire de la photographie (cf. H. GERNSEIM, *The Origins of photography*, Londres, Thames and Hudson, 1982, p. 43) la dédicace manuscrite au dos de l'épreuve 92-1 des collections de la Société française de photographie (« Épreuve ayant servi à constater la découverte du Daguerrotypage offerte à Monsieur de Cailleux ») ne peut toutefois avoir été rédigée qu'après avril 1838, date à partir de laquelle Daguerre baptise son invention de "daguerrotypage" [sic] (cf. lettre de DAGUERRE à Isidore Niépce, 28 avril 1838, T. P. KRAVETS, *op. cit.*, p. 460). Il est même à envisager que cette épreuve signée « Daguerre 1837 » n'ait pu être offerte à de Cailleux qu'après le rachat de l'invention par l'État français en 1839, en remerciement de quelque service rendu à Daguerre.

17. Plusieurs autres témoignages rétrospectifs mentionnent la vision de daguerrotypes en 1837, notamment celui d'Alexandre Dumas qui, dans son journal *Les Nouvelles* en 1866, se souvient que « lorsqu'en 1837, je crois, mon ami Daguerre vint m'apporter le premier exemplaire de son daguerrotypage, qui représentait innocemment une rue de Paris avec une cage meublée d'un serin au premier plan, et qu'il me fit observer que l'intérieur de la cage n'était pas correctement venu, attendu que l'oiseau, ne se doutant pas de l'honneur que lui faisait la science, avait bougé, je commençais à rire naturellement du soleil qui [...] allait être forcé de sortir de sa paresse millénaire pour reproduire les différents aspects de ce monde qu'il éclaire. », "À travers la Hongrie", *Les Nouvelles*, 4 février 1866, p. 1.

18. « Cependant Daguerre, comme bien l'on pense, avait montré des épreuves et fait tout le bruit possible autour de sa découverte ; il avait demandé et obtenu la permission de prendre les monuments de Paris au daguerrotypage à l'aide d'un matériel encombrant et lourd. », G. P. OTONNIÉE, *Histoire de la découverte de la photographie*, *op. cit.*, p. 174.

19. L. J. M. DAGUERRE, *Annonce de l'invention du daguerrotypage, 1838*, prévision d'une souscription et d'une exposition pour le 15 janvier 1839, George Eastman House, reproduit dans *Paris et le Daguerrotypage*, Paris, Paris-Musées, 1989, p. 22.

20. « [...] il était parvenu, par des expériences multiples et variées à l'infini, à obtenir l'image de la nature à l'aide d'une chambre noire ordinaire ; mais son appareil ne présentant pas la netteté nécessaire, et les substances sur lesquelles il opérait n'étant pas assez sensibles à la lumière, son travail, quoique surprenant dans ses résultats, était néanmoins très incomplet. [...] J'apportais à la société une chambre noire modifiée par moi pour cette application, et qui, répandant sur un plus grand champ de l'image une grande netteté, influa beaucoup sur nos succès ultérieurs », L. J. M. DAGUERRE, *op. cit.*

21. *Ibid.*

22. HUBERT, "M. Daguerre, la chambre noire, et les dessins qui se font tout seuls", art. cit., p. 166-167.

23. L. J. M. DAGUERRE, *op. cit.*

24. « Indépendamment de l'arrière-plan théorique et idéologique des options d'Arago, et même du contexte politique de 1839, c'est à l'influence considérable du personnage et de l'Académie que songea Daguerre en approchant le secrétaire perpétuel », F. BRUNET, *op. cit.*, p. 61.
25. DAGUERRE à Isidore Niépce, 2 janvier 1839, T. P. KRAVETS, *op. cit.*, p. 462.
26. *Comptes rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des sciences*, t. 8, 1839, p. 4.
27. *Ibid.*, p. 4-6.
28. *Comptes rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des sciences*, t. 9, 1839, p. 43. Nous soulignons.